

Mons, Spiennes

Les mines néolithiques de silex du *Camp-à-Cayaux* et de *Petit-Spiennes*

Classé comme monument et comme site par arrêté de l'Exécutif de la Région wallonne du 07-11-1991

Inscrit sur la liste du Patrimoine mondial le 02-12-2000

Le site de Spiennes, à 6 km au sud est de Mons (Hainaut), recèle sur près de 100 hectares les vestiges d'une activité minière vieille de 6000 ans. L'essor de ces mines exceptionnelles remontant au Néolithique moyen correspond à une époque où, un peu partout en Europe, se développent de tels centres, voués exclusivement à l'extraction et à la taille du silex ou de matières premières apparentées. Près de 250 d'entre eux ont été recensés à ce jour. Parmi ceux-ci, Spiennes s'illustre tant par son ampleur, que par ses techniques minières variées. Ces qualités, alliées au potentiel archéologique du gisement, lui ont valu la reconnaissance de l'Unesco en décembre 2000.

Les mines se développent sur deux plateaux de part et d'autre de la Trouille, affluent de la Haine. Celui de Petit-Spiennes, localisé sur la rive gauche, culmine à 77 m d'altitude. Au sud, à l'est et à l'ouest, il s'interrompt brusquement et forme une sorte de promontoire qui domine d'environ 35 m les vallées de la Wampe et de la Trouille. Au nord par contre, la déclivité du terrain est plus insensible et le plateau descend en pente douce vers l'actuel village de Spiennes. Le plateau de la rive opposée, dit du *Camp-à-Cayaux* (le *Champ-aux-Cailloux*), présente la même topographie ; ses flancs sont escarpés à l'ouest, à l'est et au sud tandis que le plateau, qui atteint une altitude de 92 m, s'abaisse de manière plus progressive vers le nord.

L'étendue des différentes zones minières est connue par la répartition des déchets de taille en surface et les structures d'extraction repérées au cours de plus d'un siècle d'investigations. Celle du *Camp-à-Cayaux* s'étend probablement depuis les escarpements sud et ouest jusqu'aux dernières maisons de la rue d'Harmignies, la chaussée de Beaumont et la courbe de niveau des 75 m. Elle couvre environ 65 hectares. Celle de Petit-Spiennes, bien plus modeste, occupe une bande de terrain,

large d'environ 200 m, parallèle à la Trouille, soit environ 14 hectares. Une troisième zone minière, pratiquement inexplorée pourrait, elle, s'étendre, d'après différents sondages, sur toute la crête dominant la Wampe. La densité des structures d'extraction du silex est telle —un puits tous les 4 ou 6 m dans les zones déjà explorées— que le nombre total de puits néolithiques pourrait avoisiner 10 à 20 000 unités.

Cette exploitation intensive, mais aussi variée, tient à la présence, dans le sous-sol de Spiennes, d'une craie extrêmement riche en silex. Ceux-ci sont répartis en une vingtaine de bancs plus ou moins continus composés principalement de nodules irréguliers de 10 à 30 cm de diamètre. À un niveau plus profond, les rognons font place à des dalles d'un à deux mètres de long et de 15 à 30 centimètres d'épaisseur. Différents bancs ont été exploités par l'homme au Néolithique, depuis ceux à rognons digités jusqu'aux dalles épaisses.

Les méthodes d'exploitation utilisées à Spiennes sont en partie conditionnées, comme partout ailleurs, par l'accessibilité de la matière première. Sur les flancs de la vallée, là où le silex affleure, de courtes galeries, voire de petites carrières à ciel ouvert, ont dû suffire. Quelques traces de cette extraction furent relevées anciennement mais seules de nouvelles recherches permettraient d'en préciser les modalités exactes. Sur le rebord des plateaux, à *Petit-Spiennes* comme au *Camp-à-Cayaux*, le silex a été exploité grâce à de simples fosses de 3 à 4 m de profondeur en raison de la faible épaisseur des limons recouvrant la craie. Au même endroit, des bancs plus profondément enfouis ont été extraits dans des exploitations souterraines. Cette technique est la seule qui a pu être mise en oeuvre au cœur même des plateaux. Les terrains à traverser pouvant atteindre 6 m d'épaisseur, le mode d'exploitation le plus économe pour rencontrer les bancs de silex a consisté à creuser des puits d'accès étroits et verticaux. A hauteur du ou des bancs de silex à exploiter, le puits s'évase pour former une petite salle d'où partent les galeries d'extraction - hautes ou basses suivant le nombre de veines exploitées - qui rayonnent dans toutes les directions sur des longueurs de 3 ou 6 m, rarement plus.

Le système d'exploitation le plus remarquable est sans conteste celui de puits de 15 à 16 m de haut au *Camp-à-Cayaux*. Dans ce cas, la profondeur des puits n'est pas seulement tributaire du terrain à traverser pour atteindre le silex, mais témoigne d'une volonté d'exploiter un banc spécifique, remarquable pour ses qualités mécaniques. Pour ce faire, les mineurs néolithiques ont creusé des mètres de craie

et dédaigné une quinzaine de bancs d'une matière première pourtant exploitée ailleurs à Spiennes. Le silex recherché fut celui des deux bancs jumeaux formant de véritables tables. Curieusement, seul le banc inférieur a fait l'objet d'un arrachage; l'assise supérieure, d'une rentabilité équivalente, a été laissée en place, apparemment pour "blinder" le toit de l'exploitation souterraine. Le silex a été arraché au plafond des galeries. Étant donné la taille et le poids des blocs à dégager, une technique particulière dite de "foudroyage" semble avoir été utilisée. Elle consistait à enlever la craie sous la dalle de silex tout en réservant un muret en son centre pour la maintenir en place. On suppose qu'après avoir placé des étaçons en bois, le muret était partiellement abattu. Dès lors, il ne restait plus qu'à basculer les étaçons, par exemple, au moyen de cordes, afin que l'énorme dalle de silex s'affaisse sous son propre poids et se brise sur les reliefs du muret. De l'opération, sans doute maintes fois répétée, il ne reste plus que les bases des murets, sorte de ressauts qui jalonnent systématiquement le sol des couloirs dans l'axe des dalles qui furent prélevées. Les petites salles résultant de cette exploitation peuvent atteindre 5 m de large pour 8 m de long. Quelques piliers de craie en soutiennent le plafond, réservés apparemment sans plan précis.

Une fois remonté en surface, le silex était taillé à proximité immédiate des puits, comme en témoigne l'incroyable quantité de déchets de taille jonchant le site et comblant les structures d'extraction. La gamme des produits fabriqués est très limitée. Il s'agit principalement de lames et de haches, objets qui, au *Camp-à-Cayaux*, ont été produits en proportions, sans doute, équivalentes et selon des standards peu variés. À une certaine époque, le gabarit retenu pour les lames comme pour les haches fut assez impressionnant (25 à 30 cm de longueur). Cette production, probablement liée à l'exploitation du silex tabulaire, a pu contribuer au rayonnement du silex de Spiennes. Des lames et des haches de Spiennes se retrouvent dans nombre de sites du 4<sup>ème</sup> millénaire en Belgique mais aussi dans certains sites du Nord de la France.

D'après la dizaine de dates radiocarbones actuellement disponibles, l'extraction a été pratiquée à Spiennes entre 5510 BP et 4230 BP soit d'environ 4400/4200 à 3000/2500 avant notre ère, sans que l'on puisse dire, en l'état actuel, si cette exploitation s'est déroulée de manière continue ou non. Dès lors, l'ampleur même de l'activité minière est impossible à appréhender. Les dates ne font apparaître aucun décalage entre les zones minières du *Camp-à-Cayaux* et de *Petit-*

*Spiennes* qui paraissent donc avoir été fréquentées, si pas exploitées, aux mêmes époques. La multiplication des dates devrait permettre, en outre dans le futur, de vérifier si la majeure partie de l'exploitation du gisement n'est pas le fait de la culture de Michelsberg (4300-3500 avant notre ère) comme semble l'indiquer la proportion importante de céramique attribuable à cette culture découverte en tous points des zones minières.

Le potentiel archéologique du site de Spiennes ne se limite pas à des milliers de puits d'extraction et à des millions de déchets de taille. Un habitat Michelsberg contemporain d'une partie, au moins, de l'activité minière domine la Wampe. Les pollens issus des fossés ceinturant ce « village » montrent que l'agriculture et l'élevage étaient pratiqués. Au cœur même des zones minières, la découverte de poinçons, de lissoirs, de peignes à carder, de fragments de meules ou encore de restes d'animaux domestiques fait écho à la présence d'un ou de plusieurs habitats successifs dans un périmètre proche des mines, ce qui distingue Spiennes de la plupart des sites miniers où les vestiges n'illustrent que l'activité minière. La découverte récente d'un squelette humain dans un puits désaffecté, comme celle plus ancienne d'ossements humains dans les parties supérieures de puits, s'explique peut-être par ce lien étroit entretenu avec l'habitat.

HUBERT F., 1997. *L'exploitation préhistorique du silex à Spiennes*, Namur, Ministère de la Région wallonne, DGATLP, DPat (Carnets du Patrimoine, 22).

1. Spiennes étendue du site (d'après Gosselin [Centre archéologique de Recherche minière], 1990, inédit).

2 et 3. Exploitations souterraines du Camp-à-Cayaux vers 15-16 m de profondeur.

Photo G. Focant, © Dpat, MRW.

4. Lames et ébauches de haches. Photo G. Focant, © Dpat, MRW.